

Editorial

Mémoires qui flanchent

Bibliothèque nationale suisse, 1990. Le nouveau directeur Jean-Frédéric Jauslin s'installe. Il est docteur en informatique. Dans la BNS censée conserver tout document public produit en Suisse, aucun ordinateur ! L'institution campe sur les schémas dépassés depuis vingt ans. Les documents publics, ça va des livres et journaux aux sites internet, en passant par la radio et la télévision... Pour la seule TV suisse, près de 100.000 heures par an.

Tout garder ? Impossible. Encore faudrait-il avoir désigné, dès la production des documents de tous supports, ce qui mérite conservation. Impossible itou. Pas grave, c'est vrai, pour le plus gros des verbiages et des images. Mais gravissime quand on est réduit à jeter le bébé avec l'eau du bain. Toute la mémoire alors se noie : ce qui fait sens dans le vécu des gens, leur contexte et leur culture, aujourd'hui, pour demain.

On dira que «verba volant, scripta manent». Mais justement, l'écrit n'est plus seul à justifier une permanence. Le verbe (et l'image) sont devenus des faits majeurs de cette civilisation. La Suisse, comme tout l'Occident, revient au point où étaient les civilisations de l'oralité. Où quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui flambe.

Vous dites sous-développement ? Chez nous ? Oui, il se propage... à la vitesse de l'inondation informatique. Le savoir et la mémoire des hommes sur l'internet, accessibles à tous ? A vue de nez, dans l'aléatoire du futoir sur écran, en proie aux pouvoirs captieux de tout poil, à la merci d'un terrorisme qui ne vise pas tant à noircir l'écran qu'à y diffuser les fausses vérités. Retour à la tour de Babel...

Et pourtant on ne fait rien sans ordinateur, public ou domestique. Ni à la BNS ni au Musée gruérien ! Le seul hic, c'est la réponse de l'homme du XXI^e siècle au fabuleux défi, en admettant qu'on ne rattrapera pas le «matériel» déjà perdu depuis 1970 et à perdre d'ici 2020... même si l'on trouve bientôt la science et les moyens de juguler l'hémorragie. Retour chez l'Apprenti sorcier...

Il y eut des clairvoyants, assez tôt. Tenez, à la Médiathèque du Valais, à Martigny, Jean-Henry Papilloud a piloté dès 1989 le traitement de documents par ordinateur. Avec le nec plus ultra de la technologie laser, 72000 images par disque, consultables aisément. En 1997, on s'enquiert des lendemains. Impasse ! L'ère du numérique est arrivée, les données «anciennes» ne sont pas transférables. On les utilisera telles quelles jusqu'à la mort annoncée de la belle machine au système obsolète. A présent, on numérise photos, films et sons, disponibles via un serveur internet. L'œil ouvert (en permanence) sur l'évolution technologique, pour ne pas rater la prochaine et inéluctable migration des données.

Restent les originaux, quand ils existent matériellement. Pour toute l'édition sur support informatique, un seul recours sûr : l'auteur, s'il a conservé ses sources. Retour à la case départ.

Michel Gremaud



L'église de Hauteville

Photo MG

COMMISSION DES EXCURSIONS

Hauteville attend les AMG

Samedi, 18 septembre, notre commission des excursions vous invite à une visite du village de Hauteville, situé sur la rive droite du lac de la Gruyère et au pied de la Berra.

Comme de coutume, les AMG peuvent compter sur une découverte préparée «aux petits soins», avec le concours d'habitants connaisseurs autant qu'amoureux de leur village, ce qui fait toute la différence.

La journée commencera par une visite commentée de l'église datant du 17^{ème} siècle env. Elle se poursuivra par une promenade dans le village: frontons armoriés, façades décorées de panneaux, escalier à parapet en pierre, fours à pain

On se rendra ensuite dans le hameau rural des Imparts, un quartier reculé, autrefois très dense. L'alignement actuel laisse entrevoir la contiguïté prononcée du XVIII^{ème} siècle. Visite commentée de l'école de 1891.

Nous terminerons la journée vers 17 heures à la Haute Borne chez Claude et Marie-Claude Sudan, membres des Imagiers de la Gruyère. (mw)

RENDEZ-VOUS samedi 18 septembre, à 8 h 45, sur le parc de l'église de Hauteville.

PRIX DE LA JOURNEE Fr. 45.-- (30.-- pour les enfants), avec café matinal, apéritif et repas de midi (sauf boissons et café) ainsi que le déplacement en car vers les sites éloignés du village.

INSCRIPTIONS au moyen de la carte-réponse ci-jointe (délai: lundi 13 septembre).

MERCREDI 8 SEPTEMBRE À 18 H

Réservé aux Amis du Musée

Denis Buchs, conservateur du Musée gruérien, propose aux AMG une visite commentée de l'exposition «*Fin de chapitre – Le couvent des capucins de Bulle*», mercredi 8 septembre, à 18 heures.

Visible jusqu'au 19 septembre seulement, cette exposition comprend deux itinéraires. Le premier s'inspire de la simplicité franciscaine et présente des photographies prises dans la chapelle de Notre-Dame de Compassion et dans le couvent. Celles de Christophe Dutoit révèlent l'esprit des lieux : images silencieuses, couloirs vides, coins et recoins chargés d'histoire. Quant à celles de Claude Haymoz, elles montrent des scènes de la vie quotidienne des deux derniers pères capucins présents à Bulle.

Par contraste, le deuxième itinéraire évoque la magnificence de la chapelle de pèlerinage avec des statues, des ex-voto, des pièces d'orfèvrerie. Un espace donne un aperçu de la richesse de la bibliothèque conventuelle, avec des éditions rares du XVe au XVIIIe siècles mais aussi des ouvrages qui parlent de leurs premiers propriétaires avant d'être offerts aux capucins.

• *Le livre «Fin de chapitre. Le couvent des capucins de Bulle», publié par les Editions gruériennes, est en vente au Musée au prix de faveur de Fr. 40.-, au lieu de Fr. 45.-, jusqu'à la fin de l'exposition.*

LES MERCREDIS DES AMG

• **Mercredi, 27 octobre, 18 h.** Visite de la Sellerie du Bourgoz, Rue du Bourgoz 5, à Bulle, où M. Claude Waeber nous parlera de son artisanat. Avec démonstration de broderie sur courroie de cloches.

RENDEZ-VOUS Place de l'Abbé Bovet à 17 h 45.

INSCRIPTIONS au moyen de la carte-réponse ci-jointe (délai 18 octobre)

COMMISSION JEUNESSE

Du pain à la tresse...

Avec la rentrée scolaire, voici que s'annonce la première sortie du Groupe jeunesse animé par Pierre Liard. But, le **Musée du pain, à Echallens, samedi 25 septembre**. Les participants pourront apprendre la passionnante histoire du pain, ou plutôt des pains puisque leur déclinaison est infinie. Mais encore, puisque ce ne sera pas un demi-jour sans pain, ils pourront mettre la main à la pâte : chacun fabriquera sa propre tresse, qu'il pourra ramener à la maison.

Attention ! Les vingt premiers inscrits au moins seront sûrs de trouver place à bord d'un des bus gracieusement mis à disposition par l'entreprise Grisoni.

INSCRIPTIONS au moyen de la carte-réponse ci-jointe, le plus tôt possible.

PRIX Fr 10.-, à régler sur place.

RENDEZ-VOUS samedi 25 septembre, à 9 heures, sur le parc proche du Musée gruérien. Retour des bus vers 12 h 30, même lieu.

... et du dessin à la gravure

Après la sortie de septembre qui réjouira vos papilles, voici de quoi exercer vos talents d'artistes! Nous vous proposons de découvrir les secrets de la gravure en compagnie de **Jacques Rime** qui nous fait le plaisir de nous offrir un après-midi dans son atelier le **samedi 16 octobre**. Vous pourrez ainsi participer à la **création d'une gravure**. Attention, nous ne pouvons accepter que 10 inscriptions (pour les 7-15 ans), alors inscrivez-vous au plus vite! Sans téléphone de notre part, votre inscription est acceptée. (**as**)

INSCRIPTIONS au moyen de la carte-réponse, le plus tôt possible.

PRIX Fr 12.- (déplacement et matériel).

RENDEZ-VOUS samedi 16 octobre à 13 h 15 sur le parc proche du Musée Gruérien. Retour à 17 h 45, même lieu.

Découvrez l'exposition

FENILS

Un portrait insolite de nos campagnes au Musée gruérien jusqu'au 17 octobre 2004. Davantage d'informations sous:

www.musee-gruerien.ch



LE GRAVEUR LÉON VERDELET (1910 - 2004), EXEMPLAIRE «AMI DU MUSÉE»

«Il m'a appris à tirer le trait et à le respecter»

Léon Verdelet n'est pas issu de cette terre. Par le cœur et par l'esprit, par le geste de son métier d'art, il est devenu pair de Gruyère. Parisien né en 1910, le graveur s'était établi à Bulle à la veille de sa soixantaine. Coup de foudre, trente-cinq ans de répliques ! Le 1^{er} mai dernier, avec sa famille et ses amis, la Gruyère dit adieu à Léon Verdelet.

Sur le haut rayon où Léon déposait sa casquette, rentrant de son atelier, son épouse a retrouvé son ultime eau-forte. Un soleil couchant dans un lit de nuages, préparé pour l'exposition «La nuit» des Imagiers de la Gruyère. «C'est tout ce que j'ai pu faire», dit-il insatisfait. Il renonce à proposer la planche pour l'exposition. Sans doute sait-il que c'est la dernière. Depuis quatre ans déjà, il a dû renoncer à tracer une droite précise : si la sûreté de sa main demeure, sa vision est altérée, irrémédiablement. Léon ne voit plus clair que dans sa tête et son cœur : il donnera sa presse et son matériel à son ami voisin, disciple en eau-forte.

Le don. Il était dans la nature de Léon Verdelet. Toutes les plaques de cuivre de ses eaux-fortes, déjà, il les donnait au Musée gruérien sitôt achevés les tirages déclarés. Garanties publiques d'une fiabilité, non d'une valeur matérielle. Comme faisait Dürer son maître, comme font les auteurs conscients (voir l'éditorial).

La trace de Léon. Son épouse Susi vient d'en recevoir un témoignage, signé Eduardo Eguizábal, écrit en vacances à La Baule.

«(...) Trottent dans ma mémoire des ombres et des contours, des souvenirs et des projets. Léon et son atelier d'horloger... poinçons et burins ; presse et bino-cles. Griffes à griffe, sillons à sillons... encre à encre ; papier à papier. Esquisses, estompes... ont apparu des chapelles, des ponts, des bouts de cette Gruyère qui de négatif en positif sont nés, trait par trait, dans cette boîte à outils où chaque outil était à sa place et chaque place avait son outil.

Eduardo évoque les séquences vécues avec Léon. Le praticien du badminton, rien d'un «sport de fillette». Une fête sur la terrasse de Crésuz : «(...) la java et la polka ont donné des airs de guinguette des bords de Marne à ces contreforts de la Dent de Broc. Le lac de Montsalvens avait l'air du Grand Bassin du Luxembourg. (...)». L'aventure des Imagiers de la Gruyère que Léon présida. Un temps pour tout.



Léon Verdelet et son ultime eau-forte crépusculaire (ci-dessous reproduite, forcément, sans la grâce veloutée de l'original unique)

Eduardo poursuit : «(...) J'étais l'apprenti du maître. (...) Il m'a appris à tirer le trait et à le respecter. A penser ce que je veux et à dire ce qu'il faut. A croquer à belles dents le moment qui arrive et qui est déjà, presque, passé.

«Et les années ont passé, et le quotidien avec son lot de dus a passé par là. Peu à peu l'atelier d'horloger s'est estompé dans ma mémoire. Les volants ont perdu leurs plumes, la polka a pris des airs de valse lente. Les Imagiers ne m'ont plus imaginé des images et je suis resté l'éternel apprenti. Et le maître est parti ! (...)»

La trace de Léon. Elle vit jusque dans l'exemple donné et transmis du renoncement, du lâcher prise quand il est temps.

M.G.



EN MARGE DES « FÊTES MUSICALES DE BULLE »

Picasso au Musée gruérien

A l'enseigne des « Musiques d'Espagne », les « Fêtes musicales de Bulle » proposent, du 8 au 17 octobre, 17 concerts exécutés par des invités prestigieux et par des ensembles locaux. Comme lors des quatre éditions précédentes, le Musée gruérien s'associe à cette manifestation par une exposition. Ce sera : « Picasso – Présences de la femme dans l'œuvres gravé ».

Pablo Picasso (1881-1973) est resté un Espagnol toute sa vie, bien que celle-ci se soit déroulée surtout en France. Ce « génie du XXe siècle » continue de nous fasciner et de nous déconcerter par l'abondance et la diversité de son œuvre, uniques dans toute l'histoire de l'art. Il se manifesta par des ruptures et des innovations radicales tout en prolongeant et développant la tradition.

Célèbre et souvent incompris, Picasso nous intrigue aujourd'hui encore. Sa vie fut totalement subordonnée à l'art. Il fut peintre et dessinateur, sculpteur et céramiste, graveur et lithographe.

A 87 ans, 347 gravures !

Son œuvre gravé peut être tenu à juste titre pour un secteur capital de son activité créatrice : on a recensé plus de 2'400 planches. Depuis sa première gravure à l'âge de 18 ans jusqu'aux dernières à 91 ans, il ne se passa guère d'années sans créations graphiques.

Avec des périodes frénétiques : à 87 ans, du 16 mars au 5 octobre 1968, il créa 347 gravures ! Et il ne s'est pas contenté des techniques traditionnelles, eau-forte, aquatinte, manière noire, pointe sèche, burin, lithographie, linogravure, il en a exploré des ressources nouvelles.

Il est impossible de séparer les femmes de la vie et de l'œuvre de Picasso. Chaque nouvelle expérience amoureuse modifie son art, suscite un nouveau langage plastique. Il apparaît pourtant que Picasso fut plus aimé qu'il n'aima, son œuvre créatrice ayant toujours eu la priorité.

Reflète de sa vie amoureuse et de sa production artistique, l'œuvre graphique est peuplée de femmes, qu'elles soient épouses, compagnes, maîtresses, modèles, figures mythologiques ou paraphrases de peintures anciennes.

De fonds prestigieux

Grâce à la bienveillante collaboration du Cabinet des estampes de Genève et du Cabinet cantonal des estampes de Vevey, le Musée gruérien peut présenter l'exposition accrochée ce printemps par l'artiste Marc Jurt au château de Vaumarcus. Elle sera enrichie d'une quinzaine de gravures prêtées par la Galerie Kornfeld, à Berne. (db)



VERNISSAGE samedi 2 octobre, à 18 heures.

INTERMEDES MUSICAUX seguidillas et boleros de Fernando Sor interprétés par Nicole Robadey, soprano, avec Philippe Mottet-Rio, guitare.

• Le programme des « Fêtes musicales de Bulle » est disponible au Musée gruérien et à l'Office du tourisme de Bulle ainsi que sur le site

www.fetesmusicalesdebulle.ch

EN ATTENDANT SON EXPOSITION

André Sugnaux : le livre

Le 13 novembre prochain aura lieu au Musée gruérien le vernissage de l'exposition d'André Sugnaux. Le peintre y présentera ses œuvres récentes. D'ici là, les Editions La Sarine publieront un ouvrage en forme de rétrospective de l'artiste né il y a soixante ans à Billens et résidant aujourd'hui à Prez-vers-Siviriez. Le document joint à ce journal vous renseignera et vous permettra de commander ce livre prometteur.

Autodidacte au départ, André Sugnaux a senti la nécessité de se former. C'est à Paris qu'il fit d'abord ses classes. Ensuite, voyages, rencontres et évolution artistique sont devenus indissociables. Ainsi, la découverte au Caire des enfants des bidonvilles l'amènèrent à y faire de fréquents séjours et à y réaliser de grandes peintures murales.

Plus récemment, un voyage à Saint-Petersbourg lui révéla la technique traditionnelle de l'icône russe. Depuis lors, il s'y rend régulièrement et il est même devenu membre de l'Union des artistes russes. Parallèlement à une production importante de peinture de chevalet, André Sugnaux a réalisé des vitraux et des mosaïques, en Suisse et à l'étranger. (db)